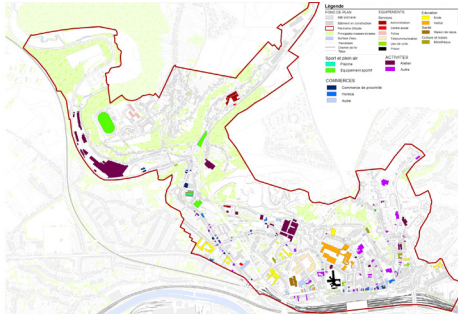
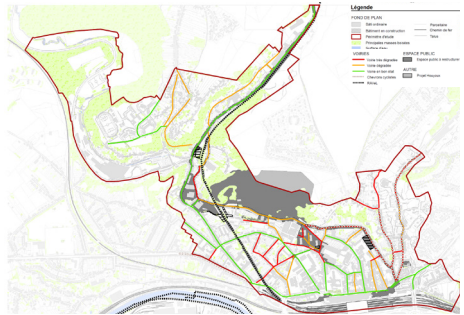
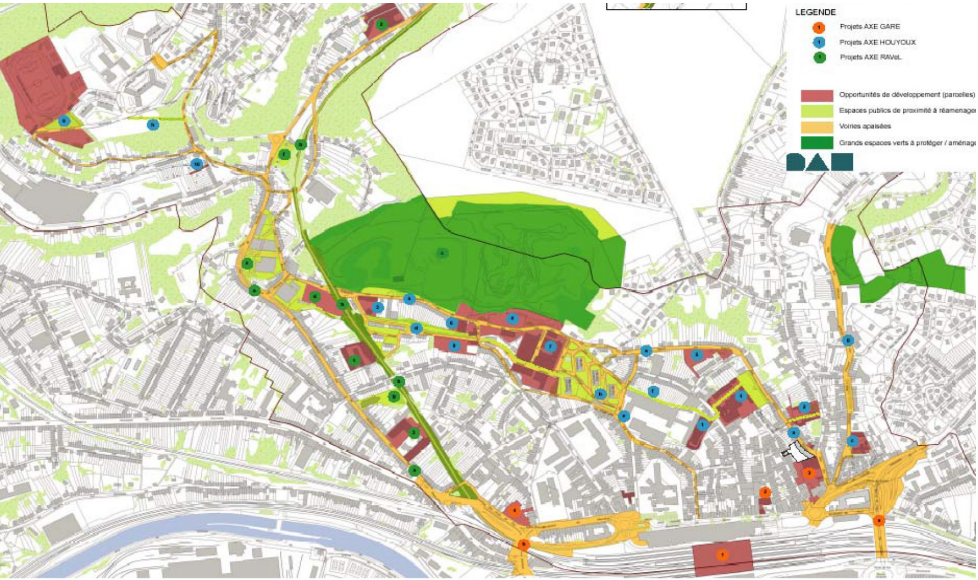
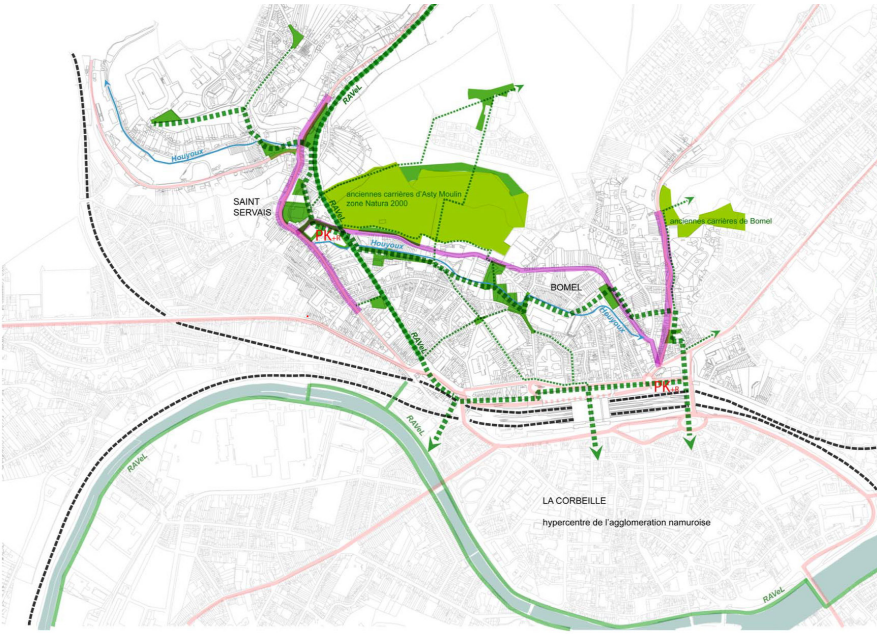
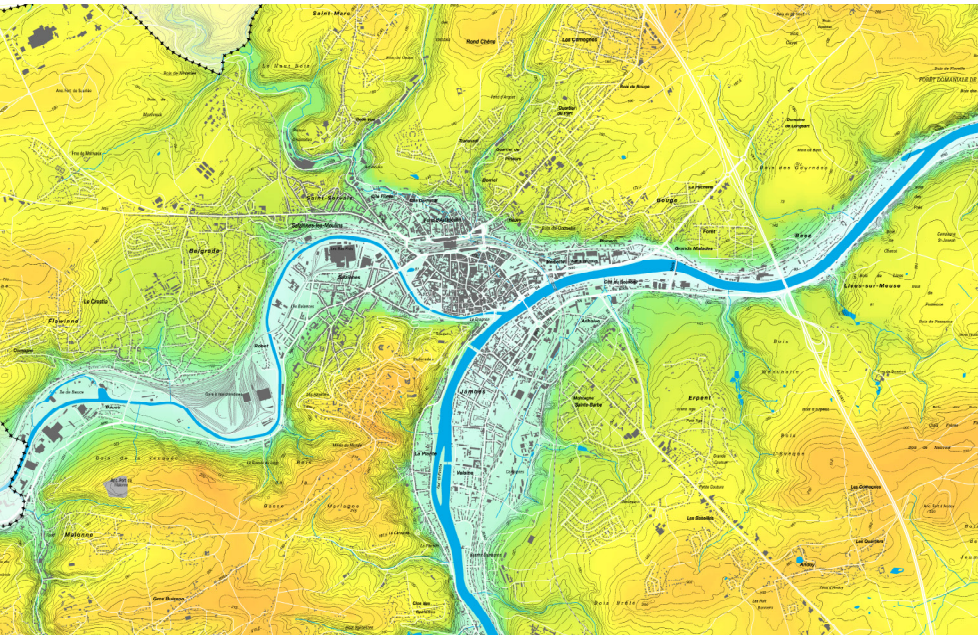


Les causes du projet...

Ma lecture de la ville est de la voir comme la confluence non pas de deux mais bien de trois cours d'eau qui dessinent la ville et son relief : la Sambre, la Meuse et le Houyoux. Ce dernier passe au nord de la ville dans le quartier de Saint-servais / Bomel. Un quartier à l'écart du reste de la ville, coincé derrière les voies de chemin de fer et la gare; et bloqué par le relief. Ancien faubourg de la ville, Saint-Servais/Bomel est un quartier au passé industriel. Mal structuré, il est essentiellement résidentiel avec des institutions qui ne se mettent pas en relation avec un espace public peu qualitatif. Le quartier est une enclave aux nombreux sites à réaménager.

En identifiant les atouts oubliés du quartier que sont : le Houyoux, le Ravel et la Carrière, comme des axes et des lieux structurants. L'enjeu du projet est de s'installer dans un projet de restructuration et de redynamisation du quartier autour de l'ouverture du Houyoux. Ma proposition va être d'initier ce projet en travaillant sur le lieu de rencontre de ces trois éléments, lieu de frontière où le Ravel construit une barrière à la vallée, au quartier. Frontière renforcée par la chaussée de Gembloux, qui est une porte d'accès direct à la ville. Sur ce site mon projet va être de retirer le talus du Ravel pour y construire, par une passerelle, un grand sol dégagé, une continuité qui permet un retournement de la rue de Gembloux vers la vallée, le Houyoux et le quartier.



La synthèse du projet...

Mon projet consiste tout à créer un sol, un espace public, un sol dégagé. Là, où avant tout régnait l'oubli, l'arrière de la ville. Et pourtant, si proche du centre, si proche de la ville.

Le Ravel, une connexion directe au centre-ville et à la campagne, une ligne droite, indifférente du relief, s'impose sur la vallée et brouille sa lecture.

Aujourd'hui caché sous des dalles de béton, le Houyoux a pourtant dessiné le relief du nord de la ville.

Saint-Servais, un quartier oublié à l'arrière de la ville, encloué par de grandes infrastructures et le relief de la ville.

Mon premier geste, se veut décisif : ôter un talus, construire une passerelle, pour ouvrir la vallée et créer un sol dégagé, une étendue.

Je rythme par des séquences le nouveau sol. J'introduis de l'ordre pour structurer le vide. Mon projet se trouve entre deux bords.

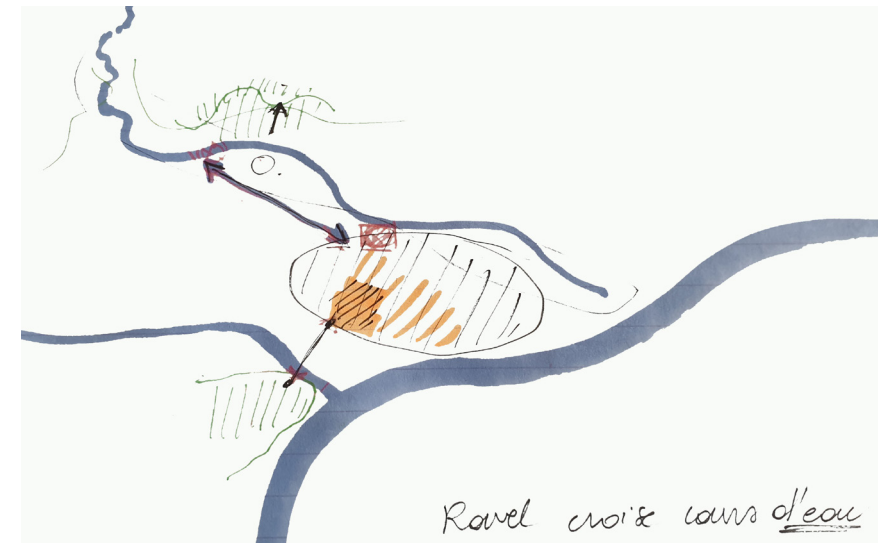
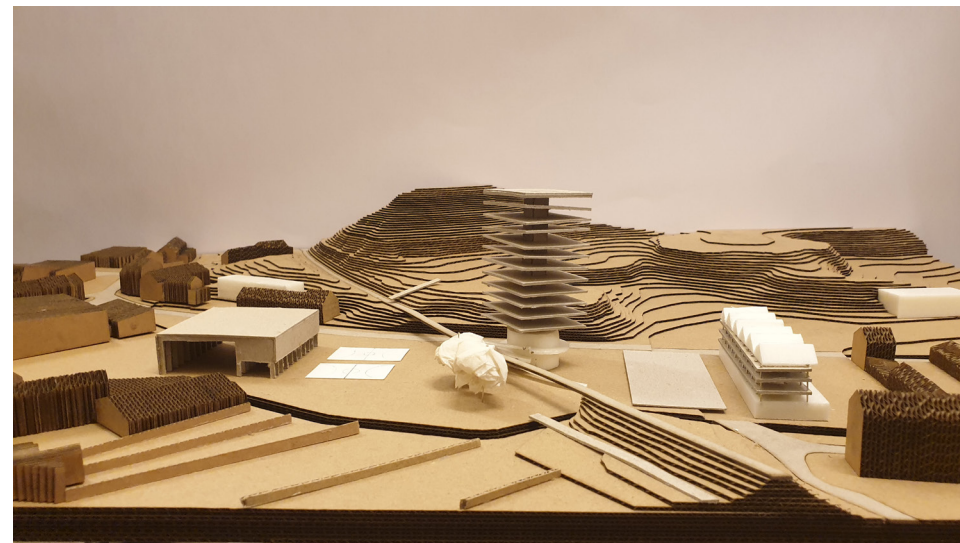
Le Houyoux au Sud, une ligne qui serpente, un bord en mouvement.

Au nord, une ligne droite, une frontière nette créée par la route et accentuée par le relief.

Mon projet est d'aménager l'entre bord. C'est avant tout un projet de sol, un espace public dans un quartier qui en demande tant.

Le sol de mon projet fait la liaison entre d'un côté, la chaussée de Gembloux et ses infrastructures sportives et de l'autre côté un tissu calme et résidentiel.

Je propose alors 3 typologies qui s'accordent à leur contexte. Une salle de sport, une barre de logement qui engendre une étendue qui elle s'adresse au Ravel, à la carrière et au territoire.



Ma pensée de L'architecture...

Dans sa définition la plus primaire, l'architecture désigne simplement les bâtiments et installations qui nous entourent, qui construisent nos villes, notre environnement. Mais elle a en réalité une portée qui va bien au-delà.

L'architecture se distingue d'une simple construction dans sa manière d'exister ou d'être créée. C'est un art total, celui de l'architecte qui chapeaute et assemble les compétences des nombreux acteurs du projet. L'architecture ne peut se résumer à l'art de bâtir ni à celui du dessin ou à la théorie, elle en est la somme.

L'architecture est dessinée et proportionnée dans un jeu de formes harmonieuses. C'est une passion, une vocation, un appel. Elle est la réalisation concrète, d'une idée, d'un concept particulier, propre à l'imaginaire de l'architecte. Celui-ci doit alors travailler d'un univers abstrait à un réel construit. L'architecture travaille également avec les échelles, il y a des projets qui se lisent plus à une très grande échelle et dont la fabrication d'un bâtiment est en lien avec un territoire, mais il existe également des projets qui s'intéressent principalement à une logique interne.

L'architecture demande de l'imagination ; la capacité d'ordonner des idées et de les transmettre clairement et de manière créative. Elle est formée par le maniement de la masse, des volumes, de l'espace, de la lumière et d'autres éléments concrets : tels que le coût, la construction, les assemblages ou encore la technologie. Elle nécessite un intérêt pour le comportement humain, notre habitat et l'environnement naturel, le tout à des fins esthétiques, fonctionnelles et parfois artistiques.

Il n'y a pas d'approche unique en architecture, chaque projet est la juste alchimie entre un programme, un contexte et une vision.

Le programme définit les enjeux que l'architecte devra comprendre. C'est la fonction de l'architecture, son cahier des charges : pour qui, pour quoi, quelles dimensions. Le contexte constitue l'environnement dans lequel évoluera l'architecture. Il offre l'ensemble des clefs nécessaires à l'architecte pour s'exprimer et dessiner le lieu. La vision de l'architecte est la part de sentiment et d'âme qu'il introduira à son projet dans l'interprétation du programme.

Ces trois éléments ne peuvent être considérés séparément et sont interconnectés.

Les projets doivent également être en mesure de bien vieillir, de s'adapter aux besoins et avoir une flexibilité nécessaire pour s'adapter à différents usages (Utilitas).

Ils doivent être réfléchis de manière durable, tant dans les matières que dans les détails de leur mise en œuvre. L'architecte maîtrise les techniques de construction (Soliditas). Il utilise de manière rationnelle les matériaux selon leurs caractéristiques et leur mise en œuvre la plus efficace. Le projet doit également être agréable à voir et captiver l'attention de celui qui la regarde (Venustas).

Ceci fait référence à la triade de Vitruve, assez parlante à mes yeux. Dans mes projets j'essaye d'intégrer ces aspects afin de proposer un projet cohérent.

L'architecture sert l'utile et le concret : elle crée les lieux, de repos, de culte, de travail, de transport, d'amusement, de rencontre... dont l'humain a besoin.

Elle sert aussi l'esprit, elle exprime des valeurs, fait vivre des émotions, fabrique des souvenirs, forge des rencontres, stimule la curiosité. L'architecture construit à la fois un patrimoine matériel par l'assemblage des matériaux, et un patrimoine immatériel véhiculé au travers

des valeurs et des cultures incrustées dans la matière. Nos références, notre vécu est ce qui nous a formé, ce qui nous définit et ce que j'aimerais faire transparaître dans mon architecture.

« L'architecture est l'art le plus universel [...] Elle révèle le goût et les aspirations d'une époque à quiconque parcourt les rues d'une ville [...] Elle est accessible plus qu'aucune autre forme de culture. » Robert BYRON

L'architecture est l'art qui construit l'environnement physique dans lequel nous vivons. C'est l'expression profonde d'une population, d'une culture à un moment donnée. Elle nous survivra et perdurera sous la forme de monuments que les futures générations analyseront et s'essayeront de comprendre. Elle devient alors une sorte de petite capsule temporelle de l'histoire de l'homme. L'architecture est comme un reflet dans l'eau, une manière dont la société se perçoit et comment elle voit l'environnement, la nature : le monde. Elle reflète notre culture, qui nous sommes et notre appartenance à la société.

Pour résumer ma pensée, je dirais que l'architecture, l'art de l'architecte, est celui de créer des lieux qui servent un besoin, au travers des échelles, des formes, de la matière juste et belle.